

## **Fred va peut-être se décider à prendre le train, hein Fred?**

Sophie-Luce Morin

Numéro 65, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4801ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Morin, S.-L. (2003). Fred va peut-être se décider à prendre le train, hein Fred? *Brèves littéraires*, (65), 54–55.

## SOPHIE-LUCE MORIN

### *Fred va peut-être se décider à prendre le train, hein Fred ?*

Il me dit : « Tu sais, là-bas, la vie était vraiment devenue pénible. » Elle rajoute : « Insupportable. Je sais pas où on avait la tête, Fred et moi, quand on a signé ce bail. Que veux-tu : on a cru que le fait d'avoir une résidence pour personnes âgées devant parviendrait à nous faire oublier que derrière, il y avait la prison... » « Tout le voisinage avait réussi à vivre là, pourquoi pas nous ? La prison derrière, oui. Mais la tranquillité assurée devant. Un moindre mal, et pour pas cher. » « C'est vrai que du salon, à part le ronron des chaises berçantes sur le plancher de la galerie, on n'entendait rien. Au début, je trouvais ça rassurant, tout ce calme. Mais je sais pas, à voir ces vieilles personnes, qui n'avaient rien d'autre à faire que d'attendre l'heure des repas et du coucher, ça a fini par me miner. Un œil sur la télé, l'autre sur les petits vieux... » « Tu peux lui dire, Isa. On n'a rien à cacher. » « C'est que... je saurais trop te dire comment j'en suis arrivée là, mais je me suis tout à coup mise à parler d'avoir un enfant. » « On s'était pourtant mis d'accord là-dessus au tout début de notre relation : pas d'enfants. » « Mais tu vois, c'est comme si tout ce sur quoi on s'était mis d'accord ne comptait plus. » « Alors moi, histoire de changer de décor, j'ai proposé qu'on commence à passer plus de temps dans

la cuisine, avec la fenêtre qui donnait sur la prison. »  
« Je l'ai suivi. Je me disais que je finirais bien par m'y habituer, à cette prison. Le plus dur, c'était d'entendre les gars hurler la nuit. » « On a bien essayé de tourner ça à la blague, hein Isa ? » « Tu as bien essayé de tourner ça à la blague. Mais ça n'a pas fait taire les hurlements. » « C'est pour ça qu'on est déménagés. Ce n'est pas donné, ici, tu sais. Mais je suis sûr qu'on va enfin parvenir à être heureux dans notre beau grand sept et demi. Regarde-moi ça : des fenêtres partout. De la lumière, enfin de la lumière ! Notre hibiscus va bien finir par arrêter de mourir. Foyer au salon. Moulures et portes de chêne. Balcon avant, balcon arrière, terrasse, stationnement... Et puis, on a tout à portée de main. Tu vois, là-bas, c'est la gare. » « Fred va peut-être se décider à prendre le train, hein Fred ? Plus de problèmes de stationnement au centre-ville. Une carte mensuelle – qu'il pourrait même recevoir par la poste, si ça lui chante – et hop ! le temps de lire les pages du sport, il serait déjà rendu à Berri-UQÀM. Oui. Ça se pourrait que Fred se décide enfin, hein Fred ? »

Fred nous verse une deuxième rasade de café.  
« Ouais... » Il s'arrête soudain, écoute, puis reprend :  
« Ouais... » S'arrête encore, puis reprend de plus belle : « Ouais... » Il nous regarde, l'air vidé : « C'est fou comme il y a de l'écho ici. Vous ne trouvez pas ? »